

SOULARD Léon René

né 4 juillet 1881 Chandefonds  
études à Combrée

tonsure 19 décembre 1903

mineur ~~sonodiacre~~ 29 juin 1904

sonodiacre 17 juin 1905

diacre 23 décembre 1905

prêtre 25 mai 1907

professeur Combrée 1906 et vicarie auxiliaire  
au Tremblay octobre 1909

mobilisé juillet 1915

curier Combrée 1925 (S.B. 16 août)

curé Bécos 1928 (S.B. 16 septembre)

prêtre habitué à Bécos septembre 1946

décédé 24 novembre 1948

### Installation de M. l'abbé Léon Soulard curé de Bécon-les-Granits

« Perdue au milieu des landes et des bois, la paroisse de Bécon, nous dit Célestin Port, était, au xvi<sup>e</sup> siècle, ravagée à la fois par les loups et les coureurs de grands chemins. Les brigands et larrons y faisaient telle rage que le maire d'Angers s'y transporta en mars 1573 avec ses officiers et une troupe de bourgeois en armes qui nettoyèrent le pays. » Quant aux loups, « qui dévoraient bêtes et gens », la noblesse de la contrée organisa des battues générales ; on fit des processions publiques pour demander l'assistance du ciel et la « tuée » fut telle que les carnassiers disparurent.

Ce n'était point pour courir sus aux larrons et aux loups que, dans la matinée du 30 septembre dernier, sous un ciel gris perle où le soleil en veilleuse ménageait des possibilités de pluie, nous montions vers la crête que Bécon couronne de ses blanches maisons. S'il en revient dans la région, loups et larrons trouvent à qui parler : Bécon, qui n'a plus de landes, possède une gendarmerie et, sans doute, bien des chasseurs. Nous venions seulement prendre notre part de la joie que ses cinq cloches annonçaient du Louroux à Saint-Clément et fêter l'installation de M. l'abbé Soulard, naguère aumônier de Combrée, nommé, par la grâce de Mgr l'Evêque, curé de la paroisse Saint-Pierre-aux-Liens en Bécon-les-Granits.

Depuis quelques jours, notre ancien confrère avait pris possession de son bresbytère. Reçu très cordialement à son arrivée par la municipalité et les habitants du bourg, il attendait l'investiture officielle pour se montrer à tout son peuple et lui adresser son message de joyeux avènement. Elle lui fut donnée par son supérieur et ami, M. l'abbé L. Mérit, en présence d'un nombreux clergé et de toute la paroisse réunie à l'occasion d'une solennité qu'elle n'avait point vue depuis trente-quatre ans.

A dix heures et demie sonnantes — cette exactitude est d'heureux augure et l'on ne s'en écartera pas de la journée — la procession sort de l'église en grand arroi et s'en va quérir M. le Curé pour l'intronisation. Il est sur le perron de la cure, encadré par M. Roffay, maire de Bécon, et M. Allaire, président du Conseil paroissial, au milieu de sa famille à qui sa santé donna tant de craintes au début même de cette année. Mais ce n'était qu'un accident et l'air souriant de leur nouveau pasteur, son pas alerte et ferme suffisaient à rassurer les paroissiens de Bécon sur les chances de durée du règne qui commence. M. Mérit l'invite à suivre la procession. Le cortège reprend sa marche, dessine une courbe gracieuse sur la grande place, rentre dans l'église au son des clairons de l'*Etoile béconnaise*, cependant que, sur le seuil, l'installateur impose à M. l'abbé Soulard l'étole pastorale.

Après le chant du *Veni Creator*, M. le Supérieur de Combrée monte en chaire. Il lit la lettre épiscopale qui institue M. Soulard curé de la paroisse, puis, d'une voix nette et sans pailles, il le présente à son auditoire. Remontant à l'élection des Douze par Notre-Seigneur Jésus-Christ, il rattache l'église de Bécon à l'institution apostolique en montrant que les pasteurs qui s'y sont succédé sans interruption depuis que la foi chrétienne s'est implantée dans le pays, avaient reçu

mission divine, comme les Apôtres et par l'intermédiaire de leurs remplaçants. Le dernier était M. l'abbé Vigneron : son grand âge et les mérites acquis au cours d'un ministère long et fructueux lui donnent droit à un repos bien légitime. Il cède sa charge à un plus jeune qui saura la porter avec le même zèle et avec une allégresse d'activité que réclame un troupeau aussi important. Ici, M. Mérit retrace à grands traits la vie de M. l'abbé Soulard : il parle de sa pieuse enfance à Chaudefonds, de ses années d'études à Combrée et au Grand Séminaire, de ses vingt ans de dévouement au service de l'enseignement libre. Surveillant, professeur, aumônier, M. Soulard a été partout supérieur à sa tâche par l'intelligence, l'ardeur de volonté et l'esprit surnaturel qu'il apportait à la remplir. Désormais, il consacrera tous ces dons au soin des âmes qui lui sont confiées. Là-dessus, l'orateur indique brièvement le rôle du prêtre de paroisse : il est le chargé d'affaires de Dieu auprès de ses ouailles et leur répondant devant le Christ Jésus, son Maître. Suivent quelques explications précises sur le sens des cérémonies de l'installation. En terminant, M. Mérit souhaite à Bécon de garder longtemps son nouveau curé : Saint-Pierre-aux-Liens exerce son patronage sur la paroisse ; que les chaînes de l'Apôtre tiennent bon autour de M. Soulard et que ce soit des chaînes de félicité !

Si la plus belle éloquence et la meilleure est celle qui a la forme d'un témoignage, M. le Supérieur de Combrée a donné là son chef-d'œuvre. Car c'est en témoin qu'il parla de son compatriote, de son contemporain, de son plus intime collaborateur et ce qu'il en dit était d'une simplicité si convaincue et d'une émotion si juste que ses auditeurs en furent charmés.

Ayant ainsi fait connaître le pasteur que la Providence réservait à Bécon, M. Mérit, sous les regards curieux de l'assistance, procède aux rites traditionnels de l'installation. Il conduit successivement M. l'abbé Soulard à l'autel, à la stalle qu'il occupera dans le chœur, au confessionnal, aux fonts baptismaux, au clocher — trois coups décisifs et bien frappés résonnent longuement sous les voûtes — à la chaire enfin. Et c'est le tour de M. le Curé de saluer ses paroissiens et de définir devant eux le programme de son pastorat.

L'auditoire redouble d'attention. Il est aussitôt gagné par l'assurance du prédicateur et la belle ordonnance d'un discours où la délicatesse des sentiments et la hauteur des pensées sont gracieusement soulignées par des citations pertinentes et variées. Remerciements et hommages à Mgr l'Evêque, gratitude à l'installateur et à tout Combrée représenté par quelques-uns de ses professeurs, à M. le doyen du Louroux, aux amis dont la sympathie et les prières l'entourent en ce jour, remerciements encore à la population de Bécon qui lui a fait un si chaleureux accueil ; à M. l'abbé Delahaye qui a tout organisé et qui, la fête commencée, se tient modestement caché derrière l'autel ; tout cela compose l'exorde le plus naturel et le plus insinuant. Puis, M. Soulard exprime avec force ce qu'il entend être dans la paroisse : prêtre et uniquement prêtre ; ce qu'il entend faire : servir et travailler au salut des âmes dans la vérité et dans la charité. La vérité a des droits qu'il fera valoir ; et dans un raccourci très suggestif, il précise ces droits pour qu'on sache bien qu'il a l'obligation de les défendre et que les

fidèles ont celle de les respecter et de s'y soumettre. La charité, elle, ne veut connaître que des devoirs. Un jeune homme écrivait à Lacordaire : « Je ne vous oublierai jamais, mon père, car vous m'avez fait aimer la vie. » Etre père, aux âmes abattues, languissantes ou désolées — toutes les âmes le sont un jour ou l'autre — faire aimer la vie, la vraie vie, par le réconfort d'une surnaturelle amitié, c'est encore la mission du prêtre. L'orateur se promet de la remplir et il conclut son magistral exposé par l'évocation d'un passé qui lui sera toujours cher, d'un avenir qu'il souhaite fécond et heureux, tant que Dieu voudra, sur terre ; au ciel, paroissiens et curé se retrouveront dans un bonheur qu'auront préparé leurs communs efforts.

Les gens de Bécon sont fixés : ils ont un pasteur qui sait ce qu'il veut et qui le dit avec une éloquence à la fois nette et cordiale. Sous le silence de rigueur on perçoit une satisfaction qui transparait d'ailleurs sur les visages recueillis et déjà confiants,

La messe commence aussitôt, avec toute la solennité que réclame la circonstance. M. le Curé la célèbre, assisté de MM. Guinebretière et Conard comme diacre et sous-diacre. Il s'excusera, avec trop d'humilité, dans la soirée, d'être assez rebelle aux agréments de la musique. Mais je suis certain qu'il goûta comme nous — et même plus que nous — la beauté du chant et l'harmonieux équilibre des masses chorales dont Bécon peut à bon droit s'enorgueillir. On y rend de façon très religieuse les mélodies grégoriennes et la voix du maître chanteur a les riches sonorités d'un beau cuivre.

Les cérémonies, rien à dire, sinon qu'elles furent parfaites de décence et d'exactitude : M. le Curé de Mûrs en avait assumé la direction.

*Ubi missa, ibi mensa.* La messe terminée, on se rendit au presbytère pour se conformer à la règle monacale et les invités de M. Soulard se rangèrent autour d'une table fort convenable. Toutes les notabilités béconnaises étaient là : M. le Maire et son adjoint, MM. les Conseillers paroissiaux, MM. de Hargues, Cassin et de Meaulne, bienfaiteurs des œuvres religieuses ; M. de la Villebiot, retenu par la maladie d'un de ses enfants, s'était excusé. Complétaient le cercle la famille de M. le Curé, M. le Supérieur de Combrée, M. le Doyen du Louroux, MM. les Curés du Tremblay, de Mûrs et de Cheffes, MM. les abbés Ménard, Guinebretière, Delahaye, Conard, Boumier et Sallé. Le repas fut gai et rapide, deux qualités qui n'enlèvent rien à la saveur des plats. Au dessert, les toasts fusèrent sur le pourtour de la table et M. Soulard se trouva bientôt au milieu d'un soleil de souhaits : l'enfant du pays, M. Rivier, lui détailla les richesses temporelles et spirituelles de sa petite patrie et lui en fit hommage ; M. Boumier lui rappela les doux liens de l'amitié combréenne ; M. Allaire l'assura de la bonne volonté du Conseil paroissial ; M. le Curé du Louroux lui promit très large accueil parmi les prêtres du doyenné ; M. Roffay se félicita, pour les habitants de Bécon, des relations nouées si cordialement, autour de cette table, entre l'administration communale et le nouveau pasteur de la paroisse. Celui-ci répondit à tous et à chacun, assénant avec bonne grâce et finesse les traits délicats sur ses partenaires, mouillant d'émotion l'expression de son bonheur, puisant à pleines mains dans un carquois bien garni de citations savoureuses. Et dire que notre

aimable confrère accusait volontiers sa mémoire de désertion ! C'est à croire vraiment qu'on ne se connaît guère !

Les vêpres chantées *cum jubilatione*, en allégresse, M. le Curé donna le salut au milieu d'un ruissellement d'harmonies et de lumières.

Pour finir la journée, M. l'abbé Soulard se rendit à l'école libre des filles, toujours précédé de *l'Etoile béconnaise*. Il y fut reçu par les propriétaires, M. et M<sup>me</sup> de Hargues, et par les maîtresses. Ecolières et jeunes filles du groupe des *Fleurs de Lis* lui prodiguèrent à l'envi les assurances de vénération et les compliments. Il accepta tout avec une reconnaissance souriante et s'autorisa de la présence de nombreux parents pour remercier en leur nom la noble famille dont la générosité soutient une œuvre si bienfaisante et si nécessaire. M. et M<sup>me</sup> de Hargues avaient fait servir un vin d'honneur : on but à la prospérité de l'école libre, à celle de la paroisse de Bécon et à la santé de son nouveau curé.

Au firmament de verre dépoli le soir tendait ses premières ombres. La nuit vient vite dans ces derniers jours de septembre. C'était l'heure de partir. Tour à tour les invités prennent congé de M. le Curé et lui renouvellent leurs vœux. *Ad multos et felicissimos annos !* Que Bécon le garde et qu'il soit heureux ! En la personne de M. l'abbé Léon Soulard, il possède un excellent pasteur.

X. X. X.

### Bibliographie

MM. Desclée, de Brouwer et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 59 bis, rue Bonaparte, Paris.

*Sainte Julienne de Cornillon et l'établissement de la Fête-Dieu*, par M<sup>me</sup> de SAINTE-JULIENNE. — 1 vol. in-8 de 234 pages avec nombreuses gravures et lettre de Mgr l'Evêque de Liège. 2<sup>e</sup> édition, 4<sup>e</sup> mille.

*Allain Belle-Humeur*, par le R. P. HUBLET, S. J. — 1 vol. in-12 de 222 pages.

\* \* \*

Nouvelle Société anonyme du Pas-de-Calais, boulevard de Strasbourg, 7, Arras.

Ouvrages publiés récemment : *Une Humble* (biographie de Marguerite Lantoine), 7 francs. — *Livret de Famille catholique*, 1 franc. — *Notre-Dame de Lorette et la Santa Casa*, par M. le Chanoine LECLERCQ, 6 francs. — *Arthur Mayeur*, par Emile PORTEAU, 5 francs. — *La Vie évangélique* (tome I).

\* \* \*

Éditions Spes, 17, rue Soufflot, Paris.

*Aux catéchistes prêtres et laïques. Carnet de préparation d'un catéchisme*, par l'abbé QUINET, inspecteur de l'Enseignement religieux dans le diocèse de Paris. Préface de M. le chanoine Carretier, directeur de l'Enseignement libre dans le diocèse de Paris. — 1 vol. in-8 raisin, 18 francs ; *franco*, 20 francs.

\* \* \*

fichier pdf introuvable:

792\_SR1948.pdf

Pensez à contacter l'administration des archives diocésaines d'Angers pour corriger  
ce problème

## **SOULARD 6012 Léon, René (1881-1948)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1906 à 1910

Combrée (professeur de mathématiques) de diocèse d'Angers de 1908 à 1910

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1910 à 1919

Combrée (professeur de mathématiques) de diocèse d'Angers de 1911 à 1920

Combrée (professeur de quatrième) de diocèse d'Angers de 1919 à 1924

Combrée (professeur de mathématiques) de diocèse d'Angers de 1923 à 1924

Combrée (aumônier) de diocèse d'Angers de 1925 à 1928

Curé de Bécon-les-Granits de 1928 à 1946